

L'église du Sault-au-Récollet

Synthèse du savoir des maçons, charpentiers,
maîtres-sculpteurs et autres artisans du Québec

Par Sophia Alexis Galigo, Simon D'Aoust et Jean-Gabriel Racine.



Connaissez-vous l'église de la Visitation du Sault-au-Récollet ? Plus vieille église de l'île de Montréal, elle est classée au 17^e rang des églises les plus anciennes du Québec. Il s'agit également de la dernière église à avoir été construite sous le Régime français. Située au cœur site patrimonial de l'Ancien-Village-du-Sault-au-Récollet, elle s'inscrit avec de nombreux autres bâtiments du quartier au sein d'un noyau historique et architectural d'une grande qualité. Le présent texte vous fera découvrir cette église sur le plan non seulement historique, mais également architectural. Plus précisément, il traitera du travail et du savoir-faire des artisans de l'époque ainsi que de la valeur aujourd'hui accordée à ce travail. Au travers de nombreux documents d'archives tirés du Fonds Groupe de recherche en architecture et sites historiques (1930-1984), nous vous invitons à découvrir cette église, qui est l'un des joyaux de notre patrimoine québécois.

1. Histoire de l'église – Construction et modifications

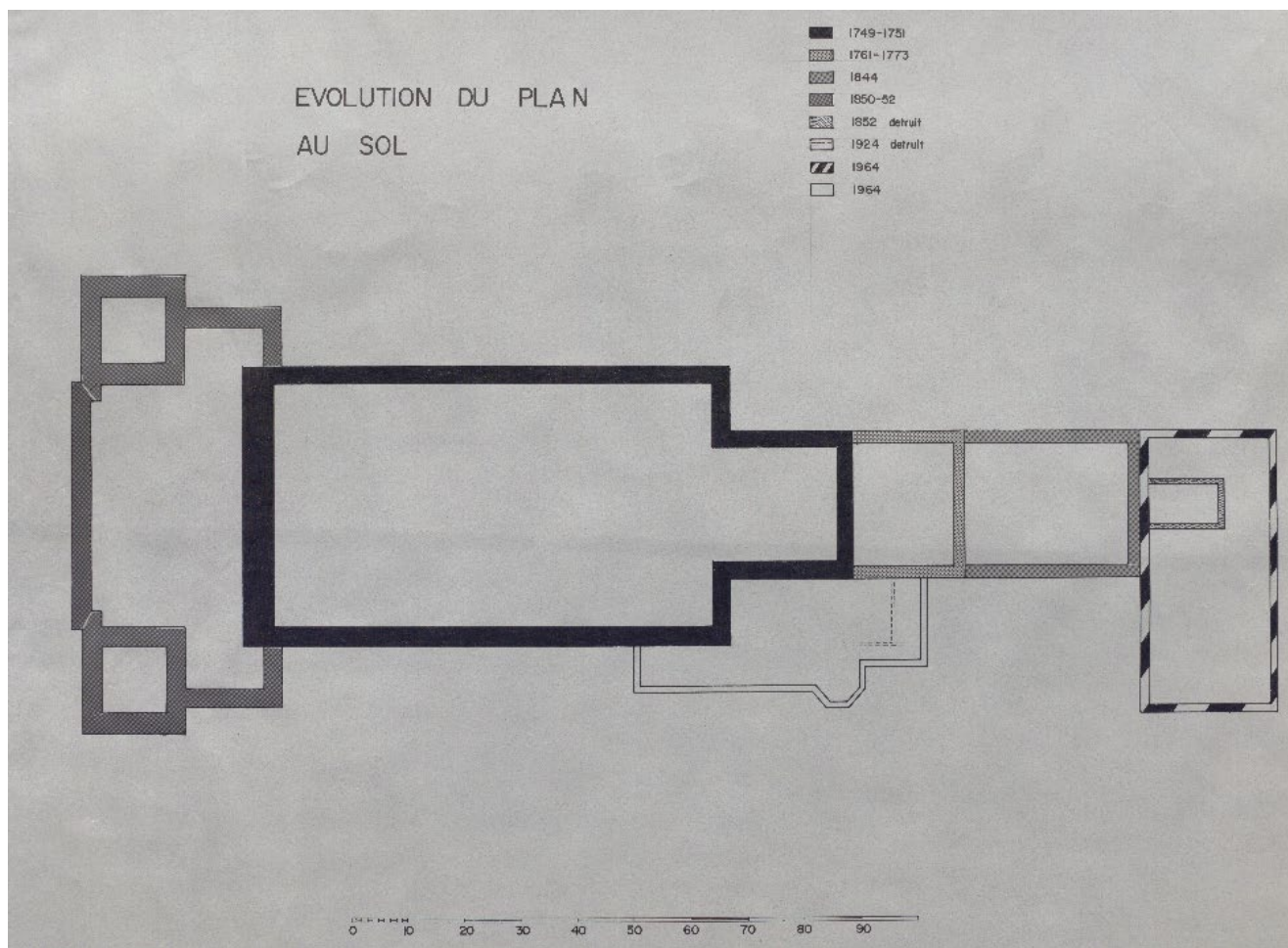
Chronologie de la construction et des modifications

L'église que nous connaissons aujourd'hui est le résultat de diverses étapes de construction et de modifications, essentiellement réalisées aux XVIII^e et XIX^e siècles, auquel nombre de nos artisans et artistes ont contribué. De 1749 à 1751, l'église d'origine est érigée. Des modifications sont apportées de 1761 à 1844 (sacristie, dôme du clocher, décoration intérieure), une transformation majeure a lieu vers 1850 (nouvelle façade et agrandissement), puis les flèches sont achevées en 1868. Des modifications et interventions jugées inopportunes sont malheureusement apportées au XX^e siècle.

Le plan suivant illustre l'évolution de l'église de 1749 à 1964.

Page précédente :
James Duncan,
Sault-au-Récollet,
la montagne de
Montréal au loin,
13 août 1831.
Musée McCord
Stewart, Collection
Art documentaire,
M687

Évolution du plan
au sol,
1975/Clarisse
Guilbert, Jean-
Guy Dépatie,
Gérard Beaudet,
sous la direction
de M. Laszlo,
division de
monuments
historiques, École
d'architecture
UdeM.
Archives UdeM,
Fonds GRASH,
P0470-A-D0004



Construction originale (1749-1751)

La construction originale débute en 1749 et est réalisée selon une organisation du travail établie en Nouvelle-France, la corvée, qui agit comme pivot d'avancement de l'ouvrage. Les paroissiens apportent leur contribution en argent, en travail et en matériaux, proportionnellement à la possession terrienne de chacun. La bonne marche des travaux de construction est confiée à un maçon de la paroisse, Charles Guilbault, suivant les plans d'exécution qu'il a probablement lui-même tracés avec la collaboration d'un charpentier du village, Joseph Valade. L'église est décrite comme étant de style « à la récollette », c'est-à-dire à nef unique, sans transept et avec un sanctuaire plus étroit que la nef. Sauf pour la façade, aucune modification majeure ne sera apportée à l'extérieur de l'église. Achèvement en 1751, la décoration originale est pauvre en raison des ressources limitées des paroissiens.

Modifications extérieures (1761-1844)

L'année 1761 est marquée par l'ouverture d'un grand chantier au sein de la paroisse. C'est cette année que débute la construction de la sacristie, construction qui s'étalera sur une période de 12 ans pour se terminer en 1773. Le dernier chantier touchant la sacristie date de 1844. Cette dernière est alors allongée et agrémentée d'un autel réalisé par Vincent Chartrand.

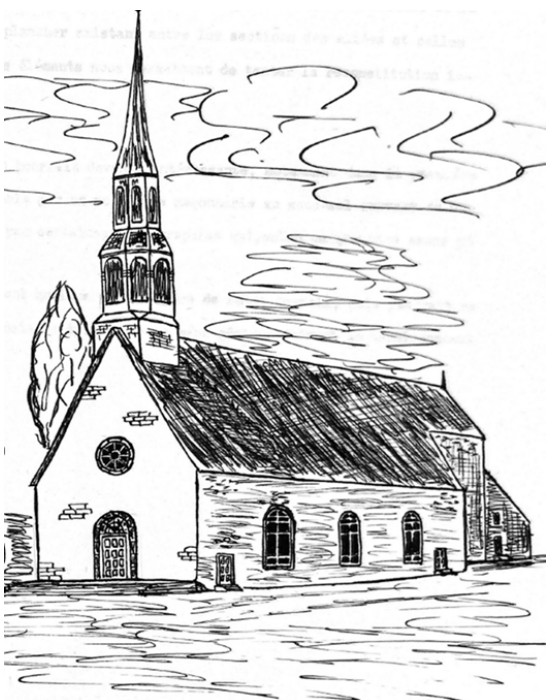
Quant au clocher, il fait l'objet de travaux majeurs lors de l'année 1836. Étant jugé trop plat, il est démonté afin d'être surélevé et réassemblé sous la forme d'un dôme.

Les auteurs du Groupe de recherche en architecture et sites historiques ont proposé une reconstitution de l'église avant la modification de la façade qui sera réalisée en 1850.

Évolution de la décoration intérieure

À ses débuts, l'église possède peu de mobilier et de décoration. Il faudra attendre 1764 pour qu'un premier sculpteur y soit engagé. Il s'agit de Philippe Liébert, qui non seulement confectionne le retable, mais participe également au travail de réfection de la voûte. On lui attribue en outre les deux portes qui mènent à la sacristie. Un second sculpteur laissera ses traces au sein de la paroisse dès 1789. Il s'agit de Louis Amable Quévillon. Son apport majeur date de 1798. Il réalise alors un chandelier pascal et un banc d'œuvre. Il est à noter que bon nombre des réalisations de ces deux sculpteurs font aujourd'hui partie du *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*. C'est le cas du retable réalisé par Liébert et du chandelier pascal réalisé par Quévillon.

C'est à partir de 1816 que des changements importants sont apportés à la décoration intérieure. Ces changements sont l'œuvre du maître-sculpteur David-Fleury David.



Église de la Visitation du Sault-au-Récollet, 1974/GRASH. Archives UdeM, Fonds GRASH, P0470-A-D0004

L'année 1827 marque le second mandat du maître-sculpteur, mandat au cours duquel les planchers de l'église sont complètement refaits et l'ensemble des bancs sont peints en blanc ou en gris. La majeure partie de cette décoration a survécu au passage des siècles pour arriver jusqu'à nous.

Transformation majeure de 1850-1868

En 1850, les paroissiens font part de leur inquiétude quant à l'état de l'église, qu'ils jugent trop petite et dont le portail montre des signes de vétusté et se révèle impossible à réparer. Ils sollicitent l'autorisation de Mgr Ignace Bourget pour entreprendre un agrandissement de la nef et l'ajout de deux tours.

Le projet est confié à John Ostell, qui trace les plans et supervise l'allongement de la nef entre 1850 et 1852. À cette nouvelle façade, deux tours sont intégrées.

En 1850, les paroissiens prennent aussi la décision de construire un espace derrière la sacristie, spécifiquement pour la confession des personnes sourdes. La construction est réalisée en 1852.

Les transformations amorcées par John Ostell sont achevées par François Dutrisac. Entre 1863 et 1868, il complète la construction des tours et de leurs flèches, qui donnent à l'église sa silhouette caractéristique.

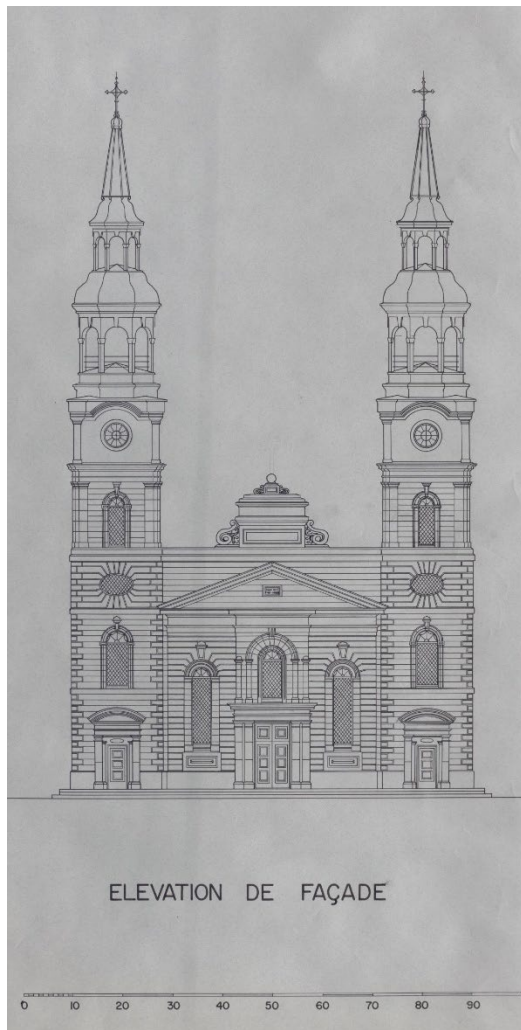
Modifications et interventions du XX^e siècle

Des interventions touchant le bâtiment au cours du XX^e siècle seront critiquées pour leur incohérence stylistique.

En 1938, la modification de la toiture par la pose de bardeaux d'asphalte présente un premier jet vers l'utilisation de matériaux modernes et pratiques, mais peu fidèles à la construction originale. Depuis 1975, heureusement, une couverture de tôle à la canadienne a été rétablie.



Nef, église de la Visitation et du Sault-au-Récollet, 1974/GRASH. Archives UdeM, Fonds GRASH, P0470-A-D0004-002



Élévation de façade, 1974/GRASH. Archives UdeM, Fonds GRASH, P0470-A-D0004

En 1954, le renforcement de la structure avec quatorze contreforts en béton armé a aussi un impact visuel perturbant l'image de l'église. En 1964, toujours pour des raisons pratiques, on construit un chemin couvert et une salle paroissiale. De plus, il y a modernisation des sacristies et de l'intérieur des tours. Ces transformations sont critiquées pour leur « faux modernisme » et leur rupture avec l'évolution architecturale de l'église.

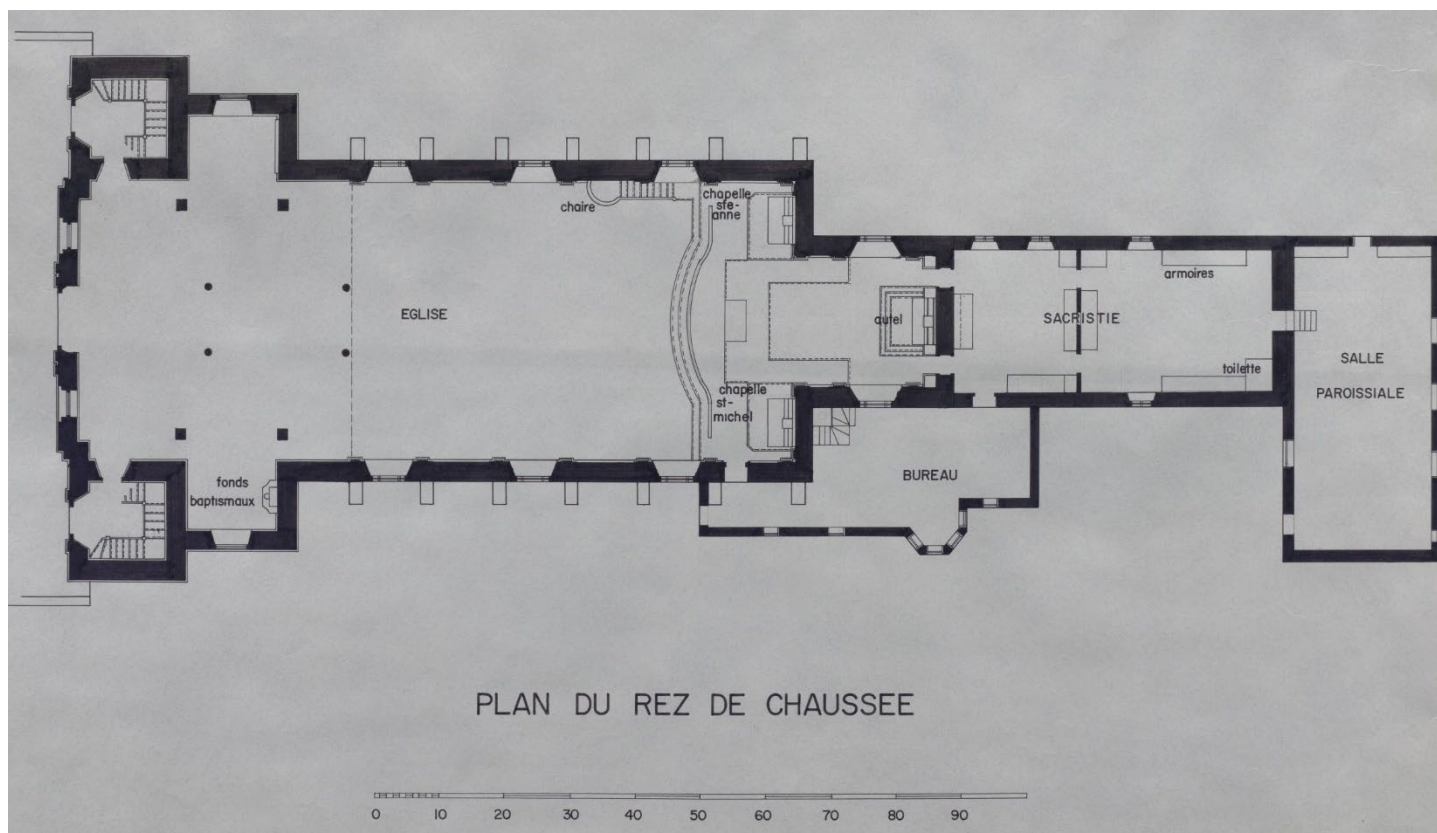
2. Architecture et design – Description de l'état contemporain de l'église

Architecture extérieure

L'imposante façade, totalement reconstruite au XIX^e siècle, comporte deux tours et exprime une architecture très académique. La façade est construite de pierre de taille grise et est de style baroque anglais, sauf pour les flèches qui sont en bois recouvert de tôle peinte. Ces flèches, caractéristiques de l'art traditionnel et non académique des artisans canadiens-français, apportent élégance et légèreté à la façade.

Entre la façade et les élévations latérales, le contraste des styles architecturaux est frappant : façade de style académique anglais d'une austérité marquée, d'une part, et murailles de la nef originale de composition typique de l'architecture religieuse en Nouvelle-France, d'autre part. Néanmoins, le raccordement entre la façade du XIX^e siècle et la nef

Plan du rez-de-chaussée, 1974/GRASH. Archives UdeM, Fonds GRASH, P0470-A-D0004





originale de la Nouvelle-France est réussi grâce à l'emploi de moellons, qui assure harmonieusement le passage de la pierre de taille à la pierre des champs. Les murailles latérales de la nef originale, du sanctuaire et de la première sacristie n'ont pas subi de modifications majeures. Les murs en pierre des champs ont été élevés selon une technique adaptée au pays. L'ajout de quatorze contreforts en béton, qui viennent rompre le rythme des pleins et des vides caractéristiques de l'architecture religieuse au Québec, est cependant à déplorer.

Les photos du haut présentent l'église dans l'état constaté en 1975 par le Groupe de recherche en architecture et sites historiques. Le toit est alors couvert des bardeaux d'asphalte posés en 1938. Depuis, la tôle à la canadienne a été rétablie.

Pendant plus de cinquante ans, une plaque commémorative sur la façade de l'église a contribué à répandre la saisissante légende du massacre des martyrs Nicolas Viel et Ahuntsic. Voici l'inscription que l'on pouvait y lire :

*ICI
AU PIED DU DERNIER SAULT
DE LA RIVIERE DES PRAIRIES
LE 25 JUIN 1625
ONT ÉTÉ MASSACRES ET NOYES
PAR TROIS HURONS SCELERAS ET
IMPIES
LES DEUX PREMIERS MARTYRS DU
CANADA
LE P. NICOLAS VIEL, RECOLLET
ET SON NEOPHYTE AHUNTSIC

SECTION SAULT-AU-RECOLLET
DE LA SOCIÉTÉ ST J-B^{TE}
11 JUILLET 1626*

Cette légende, largement diffusée depuis 1634 jusqu'à nos jours, est désormais démentie par les historiens (Commission de toponymie, s.d.). La plaque installée en 1926 a été remplacée le 24 juin 1981. Dorénavant, il est simplement mentionné que les deux voyageurs se sont noyés.

© 2025 par Simon
D'Aoust, Sophia
Alexis Galigo et
Jean-Gabriel Racine



Page précédente :
Boul Gouin E.
Église la Visitation
Par B.P.,
1975/B.P.
Archives UdeM,
Fonds GRASH,
P0470-C-D0098-
001

Élévation Est
Église de la
Visitation du
Sault-au-Récollet,
1974/GRASH.
Archives UdeM,
Fonds GRASH,
P0470-A-D0004-
005



Élévation Ouest
Église de la
Visitation du
Sault-au-Récollet,
1974/GRASH.
Archives UdeM,
Fonds GRASH,
P0470-A-D0004-
006



Architecture intérieure

L'intérieur de l'église est connu pour la richesse de ses éléments visuels, qui contraste avec la simplicité de sa façade. Par ailleurs, l'éclairage tamisé de la nef met en valeur le sanctuaire.

L'empreinte du sculpteur David-Fleury David est visible dans le travail sur la voûte du sanctuaire. Celle-ci est embellie par des motifs légers, des chapiteaux et des corniches finement sculptés, avec une bande lisse transitionnant à la voûte, ainsi que trois retables avec des « cornes de vache » (cornes d'abondance) au-dessus des autels latéraux.

Dans les deux premières travées se trouvent des fonts baptismaux sculptés par David-Fleury David, ainsi qu'une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes avec un tableau sculpté de la grotte par Louis Jobin.

Dans la cinquième travée se trouve une chaire ornée de bas-reliefs de Vincent Chartrand.

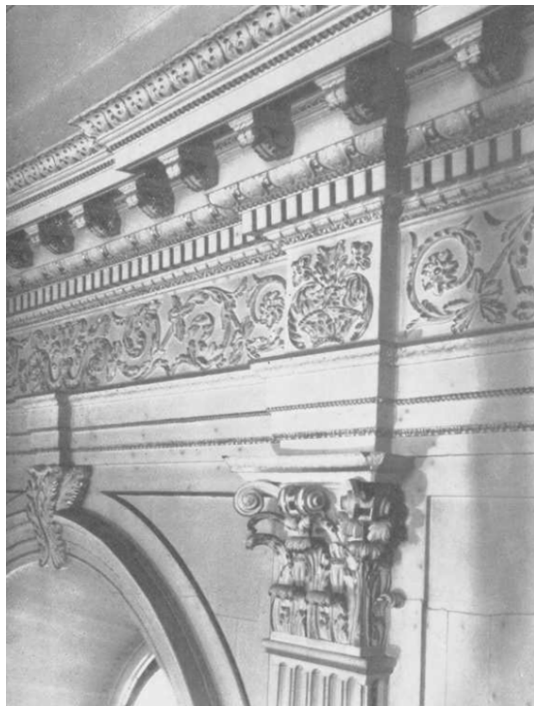
Les portes du sanctuaire menant vers la sacristie sont l'œuvre de Philippe Liébert. La sculpture en relief utilise un assemblage de lattes de bois pour représenter des scènes bibliques (en haut) et des scènes de la vie quotidienne (en bas).

Le tombeau « à la romaine » de l'autel et les autels latéraux, dont le tabernacle et le tombeau, sont sculptés par Louis Amable Quevillon. Le grand chandelier pascal lui est aussi attribué.

Le tabernacle de l'autel de Philippe Liébert est surmonté d'un étage de présentation avec niches pour les statues et orné de colonnes à chapiteaux corinthiens, dont quatre soutiennent une architrave semi-circulaire au centre.



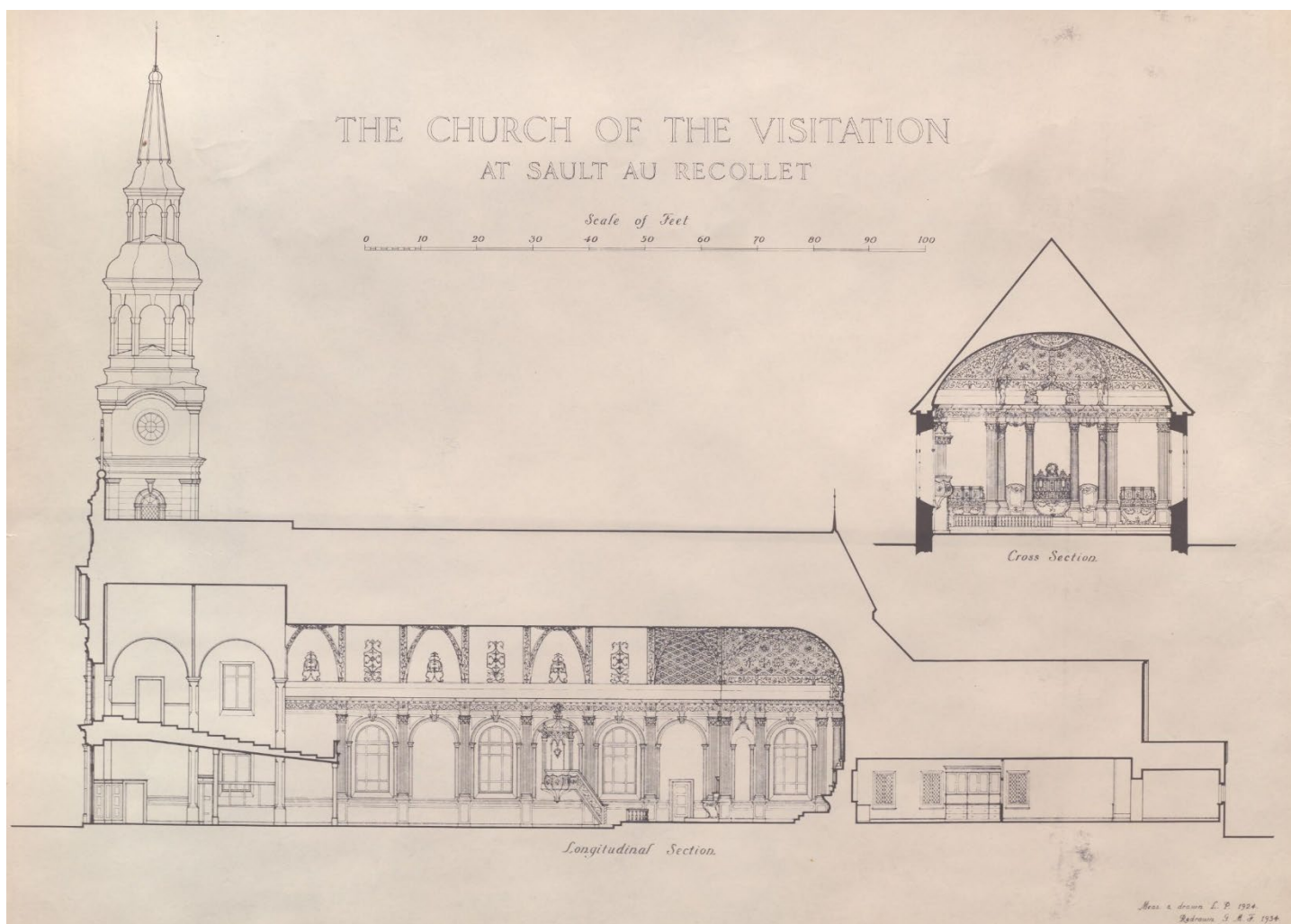
Tiré de Église du Sault-au-Récollet. Vue intérieure, 2003, Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications. © Conseil du patrimoine religieux du Québec



Tiré de Traquair (1927).

David-Fleury David a décoré la plupart des travées de la nef d'origine, à l'exception de la chaire, des bancs et du lustre. Divers objets, tels que l'orfèvrerie et les statues, ont été classés biens culturels.

La cave, divisée en quatre sections sous la nef par des murs, réserve une surprise : les ossements humains qui y ont été découverts témoignent de son utilisation comme lieu de sépulture pour des personnes privilégiées.



THE CHURCH OF
THE VISITATION
AT SAULT AU
RECOLLET:
Longitudinal
section,
1974/GRASH.
Archives UdeM,
Fonds GRASH,
P0470-A-D0004

Porte Église de la
Visitation du
Sault-au-Récollet,
1974/GRASH.
Archives UdeM,
Fonds GRASH,
P0470-A-D0004-
003



Crypte Église de la Visitation du Sault-au-Récollet, 1974/GRASH. Archives UdeM, Fonds GRASH, P0470-A-D0004-001



Les combles ont été construits au moyen de techniques de charpenterie caractérisées par un assemblage sans clou, où les pièces ne sont maintenues que par des chevilles en bois.

La charpente de 1749 est qualifiée de légère et gracieuse, tandis que celle de 1850 est décrite comme imposante et robuste.



Comble Église de la Visitation du Sault-au-Récollet, 1974/GRASH. Archives UdeM, Fonds GRASH, P0470-A-D0004-004



Artisans : maçons, sculpteurs, architectes

Au cours de son histoire, l'église de la Visitation du Sault-au-Récollet a vu bon nombre d'artisans réaliser diverses tâches entre ses murs. À commencer par Charles Guilbault, un entrepreneur maçon natif de la paroisse, qui traça les plans de la première église. Lui succéderont les sculpteurs Philippe Liébert, Louis-Amable Quévillon ainsi que David-Fleury David. Le travail de ces trois artisans s'échelonne sur une période d'environ 70 ans. Ils réalisent bon nombre d'éléments architecturaux, tout comme du mobilier destiné à la décoration intérieure de l'église. Le plus prolifique est sans aucun doute David, qui réalise les éléments de la décoration intérieure les plus importants et les plus admirables. La voûte, avec ses pilastres et sa corniche, est l'une des plus belles à avoir été réalisées au Québec. Un quatrième sculpteur dont nous avons peu parlé travaille pendant la même période que David-Fleury David. Il s'agit de Vincent Chartrand, qui réalise non seulement la chaire en 1836, mais également quelques éléments de mobilier, dont le prolongement du jubé et un autel.

Quant aux architectes, les travaux majeurs d'agrandissement et d'élévation de la façade sont la réalisation de John Ostell, architecte en chef pour le diocèse de Montréal à cette époque (milieu du XIX^e siècle). Il allonge la nef de 25 pieds, entreprend des travaux sur le portail et travaille à l'élévation des deux tours. Ce travail ne sera pas terminé par Ostell lui-même, mais par François Dutrisac, le charpentier du village. Ces transformations sont les plus importantes qu'a subies l'église au cours de ses 100 premières années d'existence.

Conclusion

L'église de la Visitation du Sault-au-Récollet est un exemple exceptionnel du patrimoine bâti du Québec, alliant histoire, architecture et art religieux. Elle reflète l'évolution des techniques et des styles au cours des siècles ainsi que le savoir-faire des artisans québécois. Aujourd'hui, c'est une chance que ce monument soit toujours debout et que les archives en préservent l'histoire pour les générations futures.



Sources consultées

Archives UdeM, Fonds Groupe de recherche en architecture et sites historiques (1930-1984), P0470.

Baudouin, M. (1986). *La Visitation du Sault-au-Récollet : la plus ancienne église de l'île de Montréal* (2e édition).

Beaubien, C.-P. (1898). *Le Sault-au-Récollet : ses rapports avec les premiers temps de la colonie : mission-paroisse*. C. O. Beauchemin & Fils, libraires-imprimeurs. <https://www.canadiana.ca/view/oocihm.02994>

Commission de toponymie, s.d. Ahuntsic. https://toponymie.gouv.qc.ca/ct/ToposWeb/fiche.aspx?no_seq=448

De Kinder, L. (1998). *Petite histoire du Sault-au-Récollet* (3e édition).
Dugas, G. (1910). *Quelques notes historiques sur le Sault-au-Récollet*.
Librairie Beauchemin Limitée.

Église du Sault-au-Récollet. Vue intérieure [image en ligne]. (2003). Répertoire du patrimoine culturel du Québec, Ministère de la Culture et des Communications. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92749&type=bien>

Ministère de la Culture et des Communications, s.d. Église du Sault-au-Récollet. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92749&type=bien>

Ministère de la Culture et des Communications, s.d. Louis-Amable Quévillon. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=7902&type=pge>

Ministère de la Culture et des Communications, s.d. Philippe Liébert. Répertoire du patrimoine culturel du Québec. <https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/detail.do?methode=consulter&id=7723&type=pge>

Morazain, J. (1987). *Le Sault-au-Récollet*. Continuité, (34), 43–44. <https://id.erudit.org/iderudit/17934ac>

Tellier, R. (1999). *La Visitation du Sault-au-Récollet* (2e édition).

Traquair, R. et E. R. Adair. (1927). *The church of the Visitation, Sault-au-Récollet, Québec*. McGill University Publications, series XIII (art and architecture), (18).